

MAQÂM ROADS

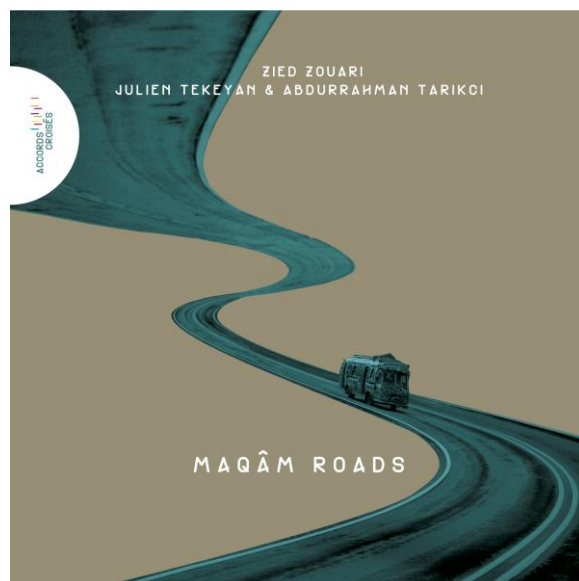
ZIED ZOUARI

JULIEN TEKEYAN & ABDURRAHMAN TARIKCI

Sortie le 3 novembre 2017 (Accords Croisés / Pias)

Maqâm Roads ou les imaginaires du maqâm.

« Chaque maqâm est un monde en soi » disait le grand oudiste Munir Bashir. Et il est vrai que le maqâm, clé esthétique des musiques modales des mondes arabe, turcophone, perse et d'Asie est un caméléon. Chaque maqâm possédant une couleur, un sentiment particulier. L'art du maqâm étant une hydre qui s'est fécondée au fil des siècles et des géographies. C'est ce rhizome de styles qui a inspiré le violoniste tunisien, Zied Zouari, pour la composition de cet album nourri de ses rencontres et de ses doutes. Cette contemporanéité d'approche étant, après tout, conforme aux acceptions du maqâm qui désigne aussi un lieu musical et l'esprit de la musique qui en découle. Va donc pour *Maqâm Roads (Les routes du Maqâm)*, voyage onirique du Maghreb à l'Inde et tendre manifeste pour affirmer la liberté inaliénable de l'artiste voulant faire fi des clôtures mentales qu'une actualité souvent délétère veut lui imposer. Le choix de ses deux complices pour l'accompagner n'étant pas neutre tant comme le précise Zied Zouari : « L'on essaie de traverser les peines avec une mémoire musicale commune ». En l'occurrence, le chanteur turc Abdurrahman Tarikci (par ailleurs joueur de saz et de basse) et le batteur-percussionniste d'origine arménienne, Julien Tekeyan. Depuis longtemps Zied Zouari œuvre à un nouveau langage violonistique arabe avec une approche syncrétique de diverses influences, de la musique afro-arabe et indou-turque à la musique classique occidentale, au jazz et aux musiques du monde. A cet égard, *Maqâm Roads* propose une juste palette de sa quête. *Tunisian Complaint* doit être entendue comme une composition veinée d'inquiétude à propos de la période qui a suivi la fameuse révolution tunisienne. Y percevoir comme une perplexité quand au futur d'une société menacée par les extrêmes. Un morceau traversé d'influences africaines selon un esprit pentatonique propre au *t'ba* tunisien que l'auteur entend réhabiliter. A contrario, avec *Flowers*, balade éthérée, un certain optimiste s'exprime. Utopie d'une humanité apaisée à faire naître ? Les lyrics (traduire : du vœu d'un langage humain...) étant emprunté à un traditionnel de la cité de Turquie de Toqtat sur la Mer noire. Ecouter *Air From India*, c'est atterrir en Inde. Rien de fortuit dans cette escale. Notre violoniste qui a fréquenté Lakshminarayana Subramaniam, maître du violon carnatique, s'avoue fortement imprégné par la culture de ce pays. Et la tradition des raqas est à l'origine de cette pièce jouant des onomatopées du konnakol indien. Le système des syllabes rythmiques (associé aux frappes des tablas) étant pour lui une autre façon de chanter. Avec *Tales of Krishnamurti*, voici autre écho au référent indien puisque la composition s'inspire de la pensée du théosophe Jidhu Krishnamurti (1885-1986). Ce Socrate du Andhra Pradesh qui avait la conviction qu'une mutation bénéfique du monde devait passer par une transformation du « vieux cerveau conditionné de l'homme », afin d'accéder à une liberté, loin des dogmes religieux et des idéologies politiques qui ne faisaient que perpétuer des conditionnements aliénants. Le patern du morceau, le *btaihi*, étant issu de la *nûba* tunisienne avec, là encore, une irisation hindoue. Morceau en 7/8 de facture mélancolique, *No Bow No Cry (Sans archet on ne pleure pas)* est un autre parti-pris d'africanité. Clin d'œil au *No Woman, No Cry* de Bob Marley, imitant la kora, le violon joué sans archet, dans une manière de berceuse, suggère les gnawas du sud saharien.



Pour sa part, *Lettre à Ikbel*, référence à une missive que Zied Zouari avait écrite à sa compagne alors qu'il effectuait une tournée loin d'elle, est une élégie amoureuse. Y déceler un maqâm entre deux héritages, celui de l'Egypte et celui de la Turquie, mais dont le chorus sur une grille harmonique opte pour une dimension jazzy. Intime toujours avec *La Sfakas*. Mais cette fois, l'ode s'adresse à une ville, Sfax, la cité de sa naissance, riche de son huile d'olive, de ses amandes, de son poisson et de sa médina. Notre violoniste y croisant deux inspirations : une imprégnation rythmique d'un fameux thème de Chick Corea (*Spain*) et un pur traditionnel mystique du cru extrait d'une *nûba* du Hadhra (rituel collectif soufi). D'où un mix de karkabous et un chant (en arabe) porté par Abdurrahman Tarikci. Avec *Egyptian Notice*, l'auteur prône un échange modal plus équitable entre l'Egypte. Tant durant des décennies le rapport musical avec ce pays (via Oum Kalsoum, films et feuillets), fut à sens unique. Un morceau auquel est insufflé une dimension rock. Le contraste entre groove et options minimalistes étant une marque de fabrique du compositeur. L'album se concluant avec une relecture de *Zarzis*, titre-phare de Ridha Kalai (1931-2004), le « père » du violon tunisien, à propos des filles de cette cité du sud. Zied Zouari insufflant dans ce standard toute une sensibilité nourrie aux deux rives de la Méditerranée. Comme un point de vue prospectif, grâce au filigrane du maqâm, sur des enjeux féconds entre l'Ici et l'Ailleurs, cultures autochtones et mondialité.

[PIAS]

ACCORDS
CROISÉS
accords-croises.com

SERVICE DE PRESSE

ACCENT PRESSE ★ Simon Veysièrre

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

www.facebook.com/AccentPresse

[@accentspresse](https://twitter.com/accentspresse)